



WORK IN PROGRESS

Comeback

Projet photographique utilisant un iPhone, un GPS, l'application Maps et Twitter

site Internet : comeback.abcreation.net / Twitter : @abcreation

depuis 2009, à ce jour près de 800 prises de vues



Depuis 2009, Aurélien Bambagioni a pour habitude de “photographier” sa présence.

Car c’est bien de photographie dont il s’agit quand il fait une capture de l’écran de son iPhone affichant sa position au sein de l’application Maps.

Notons qu’à ce jour, il a répété cette opération 473 fois. Et c’est précisément cette accumulation évoquant la pratique obsessionnelle de Roman Opalka qui se photographiait à la fin de chaque séance de travail qui fait œuvre. Aurélien Bambagioni ne recadre jamais ses images tout comme, bien avant lui et du temps de la photographie argentique, Henri Cartier-Bresson se le refusait.

Sur le site de l’œuvre, l’artiste nous livre donc les copies de ses présences passées, quelque part dans le monde. Il est ce point bleu, cette “vanité” et on imagine qu’il regarde l’image préalablement acquise par l’objectif de l’un des satellites du plus important des dispositifs photographiques jamais mis en place : celui de Google. Celui-là même qui cartographie le monde dans ses moindres recoins en s’inscrivant dans la continuité des missions photographiques du XIXe siècle. Les images se poursuivant bien au-delà des cadres de l’artiste, “all over” selon les mots du théoricien américain Clement Greenberg, ses captures ne sont que les témoignages temporels nous précisant « j’y étais ». Quand le cartel au dos de l’un des visuels nous renseigne : “Captured: Sat Jan 26 13:34:16”. On y reconnaît un aéroport, mais lequel ? C’est ainsi que l’artiste transforme le spectateur en enquêteur !

Dominique Moulon, 2013

studio.aurelienbambagioni.fr / www.abcreation.net / @abf1



WORK IN PROGRESS

Comeback

Voici la retranscription écrite d'une partie de ma conférence faite au Cent-Quatre à Paris, le 17 juin 2012 autour de *Comeback* dans le cadre de Futur en Seine #FENS2012.

« Le point de départ du travail était marqué par la volonté d'immortaliser le fait que j'étais revenu sur l'île du Château d'If, près de 25 ans après y être venu pour la dernière fois.

Enfant, c'est le lieu de mes rêves. Un endroit que j'observais depuis Marseille, où je venais en famille à presque chaque vacances scolaires.

Un lieu fantasmé depuis. Bien aidé par les lectures du Comte de Monte-Cristo et par les souvenirs de cette bâtisse aux pierres blanches.

En 2001, alors en post-diplôme à Marseille justement, j'avais pu le revoir de tout aussi loin.

Et j'avais travaillé autour d'un nom de domaine acheté pour l'année www.chateaudif.com, où je proposais de louer ou d'acheter le château.

En 2009, retour en famille. Mais cette fois je ne suis plus l'enfant. Je suis le père et ma fille me remplace dans ce cycle de vie. Même âge.

Et ce retour sur l'île à éterniser.

Pour moi c'est un travail sur l'identification où le statut de la photo de tourisme, toujours montrée de face, tient une place spécifique. Elle est souvent familiale afin de rapporter un souvenir.

Rarement pensée en tant que photo, cadrée sur des points totalement subjectifs et intime. Souvent anecdotique. Sans réel intérêt pour les autres en tous les cas.

Lors de mes séjours au Japon, je travaillais déjà sur cette façon de filmer le voyage. Dans une vidéo j'ai monté bout à bout tous les panoramiques que j'ai pu faire durant mes centaines d'heures de tournages instantané, dans cette idée de ramener l'environnement dans lequel j'étais, comme si j'étais totalement immergé.

Cette vidéo One day I will meet him toujours visible en ligne rend hommage au Mont Fuji, autre lieu de mes fantasmes d'enfants.

Que ce soit depuis Tokyo ou en passant à son pied en Shinkansen, je n'ai jamais pu le voir.

Jamais. Cette vidéo en est le témoignage. Je panote à des endroits où je suis censé le voir. En vain.

Pour le coup je pense que j'arrêterai Comeback lorsque mon petit point bleu trônera une fois pour toute sur la vue spatiale du Fuji San. »